

seul dans les médiocres, chaque épi contenant approximativement 10 à 12 rangées, et chaque rangée 30 à 40 grains, on obtient quelquefois jusqu'à 180 grains pour un. Mais on peut dire en général que la récolte moyenne n'est que de 60 à 80 pour un.

En réduisant même ce produit, on trouvera toujours que partout où le blé-d'inde réussit, il est de toutes les céréales celle qui donne les plus abondants produits.

Il est regrettable d'avoir à constater que cette plante est trop peu cultivée en Bas-Canada. Il est même beaucoup de cultivateurs qui pourraient trouver dans la culture de cette céréale la richesse ou l'aisance, et qui n'en sèment pas un grain.

Il faut sortir de cette indifférence fatale et se livrer à sa culture en grand qui paie toujours abondamment, pourvu que l'on se donne la peine de bien préparer le terrain et de lui donner les façons qu'elle exige.

HISTOIRE DE LA SEMAINE.

Un cultivateur très intelligent mais privé d'instruction nous disait dernièrement : " Mais, Monsieur, pourquoi parle-t-on aujourd'hui si souvent du Pape? on en parle dans les prônes, au catéchisme, dans les gazettes, etc., quand j'étais jeune homme on en entendait parler que rarement? " Nous lui répondîmes le plus clairement que nous pûmes et il parut satisfait. Mais depuis cet instant, nous nous sommes souvent répétés : Nous aurions pu lui donner beaucoup plus de détails, qui l'auraient grandement édifié, si nous avions eu le temps de réfléchir, et encore, combien parmi les habitants de nos campagnes seraient heureux d'apprendre ces intéressants détails; pourquoi ne les donnerions-nous pas dans la *Gazette des Campagnes*? Notre résolution fut aussitôt prise, et aujourd'hui nous allons essayer de la mettre à exécution.

Où, on parle beaucoup du pape actuel, de Pie IX, dans le monde entier; son nom est dans toutes les bouches, sur toutes les feuilles religieuses ou impies qui se publient de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion. Pourquoi ce Pontif-Roi occupe-t-il l'attention universelle? Il suffit de jeter un coup-d'œil sur son glorieux pontificat pour avoir la réponse la plus satisfaisante à cette question.

On parle partout de Pie IX, les catholiques prononcent son nom avec respect, amour et reconnaissance, dans les cercles de l'impiété et de l'irréligion on le prononce avec haine et fureur, parce qu'il est grand dans la vraie signification du mot. Et pourquoi? parce qu'il est grand aux yeux de Dieu, grand aux yeux de Marie Immaculée, grand aux yeux de l'Eglise Catholique. Tout est grand en lui depuis l'instant où il fut choisi pour être le vicaire de Jésus-Christ sur la terre jusqu'à ce jour.

D'abord il est grand dans son élection. Au mois de juin 1846, l'Eglise Romaine pleurait la mort du pape Grégoire XVI et attendait l'élection d'un nouveau

chef. Le conclave s'ouvre le 15 juin, et le 16 même l'humble et pieux cardinal Mastai Ferretti est acclamé par le suffrage unanime des cardinaux, Pontife de l'Eglise universelle. Le 21, eut lieu son couronnement solennel. Cette élection qui ne dura que quelques heures, cette unanimité du Collège apostolique, ce choix d'un homme auquel personne n'avait songé, tant il se tenait retiré dans son diocèse, plus occupé des œuvres de Dieu que des choses du monde, ne sont-ce pas là autant de marques évidentes de l'intervention divine dans l'élévation de Pie IX sur la chaire de St. Pierre.

Il est grand par ses souffrances, par les persécutions incessantes qu'on lui a fait subir, par la couronne d'épines dont on a ceint son auguste front quelques jours après l'avoir acclamé avec un enthousiasme qui tenait du délire. Son pontificat est glorieux, mais de la gloire du Calvaire, de la gloire de toutes les humiliations.

Depuis 20 ans qu'il gouverne l'Eglise, ses regards ont toujours été attachés sur la voie douloureuse dans laquelle il est alors entrée pour le salut de la terre.

D'abord, au premier temps de ce règne à jamais mémorable, tout sembla sourire et promettre la paix, c'est que dans les desseins du ciel, l'*hosanna*, les palmes et les vivats du triomphe sont la préparation la plus sûre pour arriver aux humiliations du calvaire. Pie IX l'éprouva bientôt. Son premier ministre égorgé par la révolution, un de ses prêtres tué à ses côtés, dans sa propre chambre, lui-même captif dans son palais, réduit à se déguiser pour fuir, condamné à vivre dans l'exil, telles furent les premières amertumes dont son âme fut abreuvée.

De retour à Rome, il s'appliquait à cicatrifier les plaies profondes faites à son peuple par les ennemis de la foi, lorsque l'heure des tempêtes sonna de nouveau.

Mais c'est bien au milieu de ces nouvelles tribulations que le Pontife sacré, s'est montré grand! A l'excès du mal, il a sans cesse opposé l'héroïsme de toutes les vertus. A l'agitation tumultueuse qui se faisait autour de lui, aux fureurs de la haine, il a opposé le calme et la sérénité, la patience de la miséricorde.

Il s'est oublié lui-même pour se souvenir uniquement de son Eglise, pour l'exalter, l'étendre, l'affermir, la sanctifier et l'éclairer. Elle a été, dans l'exil comme sur le trône, dans la guerre comme dans la paix, la pensée de sa vie, l'objet de ses plus chères affections.

Il est grand par tout ce qu'il a fait pour sa chère Eglise. En Angleterre et en Hollande, il rétablit la hiérarchie catholique, il fait évangéliser la protestante Genève, il ouvre partout des missions étrangères où il crée de nouveaux vicariats apostoliques.

De plus, il faut à cette Eglise des protecteurs. En trouve-t-il parmi les souverains de la terre? Hélas, plusieurs d'entr'eux la traitent comme une étrangère, comme une société dont il faut craindre l'esprit envahissant. Presque nulle part on ne veut voir en elle une mère pleine de sollicitude et de tendresse. Il existe même des rois, des empereurs, qui la regardent comme une ennemie qu'il faut tenir enchaînée et qui se font